



DES FRUITS DE
LA FOY EN VERTUS
Chrestiennes,

O V

SERMONS
SVR LES CHAPITRES
XII. & XIII. de l'Epistre
aux Hebreux.

SERMON PREMIER

Sur Hebr. XII. vers. 1.

1. *Nous dont aussi, veu que nous sommes
environnés d'une si grande nuee de tes-
moins, reiettans tout fardeau, & le pé-
ché qui nous enuelope tant aisément,
poursuiuons constamment la course qui
nous est proposée.*

A



VAND vn soldat considere la gloire qu'ont remporté plusieurs de ses semblables d'auoir combattu vaillamment, il est puissamment incité à bien faire. Mais s'il aduient qu'en vn iour de bataille il voye son propre Prince s'estre mis à la teste des bataillons, & s'exposer le premier aux dangers, & respendre son sang pour la querelle dont il s'agit, cela l'incite encor plus puissamment : la comparaison qu'il fait de la dignité de ce Chef & de l'importance de sa personne à la sienne, qui est de nulle consideration au prix, imprimant avec vne merueilleuse efficace en son esprit le mespris qu'il voit faire à son Prince des dangers & de la mort.

De mesme quand le fidele passe par son esprit l'histoire de diuers soldats de Iesus Christ qui en tous siecles de l'Eglise ont combattu le bon combat de la foy, & considere la gloire qu'ils ont acquise, cela l'incite puissamment à soustenir courageusement les efforts du monde; mais cela n'est rien au prix
de

de la consideration qu'il fera de Iesus Christ luy mesme, le Prince & le General de l'armee, qui s'est mis à la teste des siens, a souffert la croix & a respan-
du son sang pour l'honneur de la victoire. Alors par la comparaison qu'il fera de la dignité de la personne de ce Chef qui estoit le Roy des Roys & le propre Fils de Dieu; à la bassesse de la sienne, se trouuant n'estre qu'un ver-
misseau de terre à son esgard, il se sentira tout rempli de courage & de resolution à constance.

C'est en ceste sorte (mes freres) que l'Apostre nous veut maintenant inciter à constance és combats ausquels nous sommes appelés. Il nous a fait voir iusqu'ici au chap. II. les diuers & plus signalés soldats de l'armee de Iesus Christ, commençant depuis Abel & poursuivant par les Patriarches, les Iuges, les Roys, & les Prophetes, iusques à ceux qui du temps d'Antiochus, deux cents ans avant la venue de Iesus Christ, auoyent souffert de tres-griefues persecutions pour la Loy de Dieu. Et maintenant pour nous inciter

A ij

dauantage à constance en la foy , il nous propose l'exemple du Chef, à sçauoir de Iesus Christ luy mesme, en ces mots.

Nous donc aussi, veu que nous sommes environnés d'une si grande nuée de tescmoins, reiettant tout fardeau & le peché qui nous enuoloppe tant aisément, poursuivons constamment la course qui nous est proposée, regardans à Iesus Chef & consommateur de la foy, lequel, en lieu de la ioye qu'il auoit en main, a souffert la croix, ayant mesprisé la honte, & s'est assis à la dextre du Throne de Dieu.

Le but de l'Apostre estoit d'inciter les Hebreux & tous fideles du Nouveau Testament à patience & constance dans les afflictions, & par mesme moyen à la sanctification de leur vie: & maintenant il infere ces choses comme par consequence & conclusion du propos precedent, & il les exposera de plus en plus en ce chapitre. Car il faut presupposer que la croix & les tribulations rencontroyent de grandes difficultez en l'esprit des Hebreux, d'autant que la creance d'un regne

regne charnel & mondain du Messie en la terre auoit fait vne longue & profonde impression en leurs esprits; car le peuple des Iuifs s'estoit consolé en leurs miseres par l'esperance que le Christ venant changeroit leurs souffrances en paix en felicité terrienne & en gloire mondaine, en leur assubiettissant les nations de la terre. Les Hebreux donc ne rencontrans au lieu de paix & felicité charnelle, que croix & tribulations; l'Apostre ramentoit que de tout temps la foy des enfans de Dieu ne s'est point arrestee à la vie presente & aux biens de ce siecle, mais a regardé dans le siecle à venir la gloire & la felicité d'une resurrection glorieuse; Et d'abondant propose le Christ luy mesme lequel auoit souffert la croix & l'ignominie, & estoit par ses souffrances monté à la dextre de Dieu. Ainsi leur met-il deuant les yeux l'exemple de tous fideles, & l'exemple de leur chef. Mais le temps ne nous permettant pas d'entrer au second, Nous nous contenterons du premier, & y considererons deux choses, à sçauoir:

A iij

premierement la quantité & qualité des exemples que l'Apostre a proposez. Secondement ce à quoy ils nous doiuent inciter.

I. P O I N C T.

La premiere est en ces mots , que nous *sommes environnés d'une grande nuce de tesmoins*. La seconde en ceux-ci , que nous *poursuivions constamment la course qui nous est proposée , ayans despoillé tout fardeau & le peché qui nous enveloppe tant aisément*. L'Apostre represente la quantité des exemples par la comparaison d'une grande nuce dont nous serions couverts & environnés. Quelques vns estiment que l'Apostre fait allusion à la nuce qui couvroit & conduisoit les enfans d'Israël pendant qu'ils voyageoyent par le desert pour aller en Canaan : Et certes il est vray que les bons exemples par lesquels Dieu nous veut conduire à la Canaan celeste, peuvent estre comparés à ceste nuce-là ; veu qu'ils seruent d'adresse à nos ames au milieu du desert
de

de ce monde, comme la nuee seruoit d'adresse aux Israelites, quant au corps, au milieu de la vague estendue du desert : mais cela semble plus subtil que solide. Non plus estimons-nous que l'Apostre ait esgard à l'vsage naturel des nuees, entant qu'elles sont esleuees en haut pour rendre la terre fertile en distillant sur elle la pluye & la rosee qui l'engraisse ; comme souuent es Escripures les nuees sont considerees à cet esgard-là : Or il est bien vray que les exemples des Saints sont pour rendre l'Eglise seconde & fertile en vertus & bonnes œuures, & pour nous instiller la pieté & saincteté par la contemplatiō que nous aurons, (comme à l'opposite S. Iude appelle les profanes & mal viuans en l'Eglise, *nuees sans eau.*) Neantmoins le sens plus simple & qui a plus d'apparence est que l'Apostre vueille par ce mot de *nuee* considerer la quantité des tesmoins qu'il a proposés par allusion à la grande estendue des nuees en l'air, qui obscurcissent par fois & l'air & la terre par leur espaisseur comme Esa.60.vers.8. le Prophete

parlant du concours de plusieurs nations se conuertissans à Dieu sous l'E-uangile, dit, *Quelles sont ces volées espaiſſes comme nuees qui courent comme pigeons à leurs trous* : car il faut considérer que l'Apostre ayant commencé l'enumeration de ces tesmoins depuis Abel, & l'ayant pourſuiuie par tous les aages de l'Eglise, le nombre en estoit fort grand & se trouuoit comme vne grande nuee au ciel de l'Eglise. Et cette quantité, mes freres, nous fournit cét enseignement, Que Dieu par sa bonté & le soin qu'il a eu du salut des fideles, n'a pas seulement satisfait à la necessité, mais aussi à l'abondance; c'est à dire, qu'il ne nous a pas simplement donné les moyens necessaires pour nous porter à le craindre & le seruir, mais qu'il les a communiqué avec largesse. Particulierement que nous auons à celebrer les richesses de sa grace enuers les fideles des derniers temps, ausquels ont esté données conioinctement toutes les lumieres & les aides que les aages precedens auoyent eu à salut : Dispensation que l'Apostre remarque

remarque 1. Corinthiens 10. quand apres auoir parlé des choses aduenües aux enfans d'Israel dans le desert, il adiouste , *Toutes ces choses leur aduenoyent en exemple , & sont escriptes pour nous admonnester comme ceux auxquels les derniers temps sont paruenus.* Et en l'Epistre aux Romains chap. 15. quand il dit, *Toutes les choses qui ont esté auparauant escriptes, ont esté escriptes pour nostre endoctrinement , afin que par patience & cōsolation des Escriptions nous ayons esperance.* D'où resulte que si nous manquons à nostre deuoir dans vne si grande quantité d'exemples & de tesmoignages, soit de la grace & bonté de Dieu enuers nous, soit de nos deuoirs enuers lui , en foy, esperance , & charité , nous sommes d'autant plus coupables deuant Dieu que la nuee de laquelle nous deuions estre adressés estoit grande & abondante.

Aussi l'Apostre ne dit pas seulement que nous auons vne grande nuee de tesmoins , mais que nous en sommes environnés , pour dire que le fidele trouue en ceste nuee dequoy se

fortifier en son deuoir en toute condition & en toute sorte de tentation. Aussi l'Apostre a composé' cette nuee de toute sorte d'aages, sexes, & qualitez & de toutes sortes d'espreuues. Pour exemple, souffres-tu par l'enuie ou par la haine de tes plus proches ? tu as l'exemple d'Abel surmontant telle espreuue par la foy ; Vois-tu venir contre toy ou contre l'Eglise, vn deluge de maux ? tu as la foy & l'exemple de Noé. Es-tu exilé, ne sçachant où te retirer ? tu as l'exemple d'Abraham se partant ne sçachant où il alloit, & suiuant la vocation de Dieu : tu as encor celuy d'Isaac & de Iacob, habitant en des tentes en vne terre estrangere. Dieu t'oste-il vn cher enfant, ou quelqu'un de tes parens plus proches ? tu as la foy & l'exemple d'Abraham lors que Dieu luy demanda son Isaac en sacrifice. Es-tu homme de Cour, au milieu des tentations du monde ? tu as en cette nuee l'exemple de Moysé, lequel estant ia grand refusa d'estre nommé fils de la fille de Pharaon, & estima plus grandes richesses l'opprobre de Christ que les thresors

Sur Heb.chap.12 vers.1. II

sors d'Egypte,choisissant plustost d'estre affligé avec le peuple de Dieu , que de iouir pour un temps des delices de peché. Es-tu homme de guerre ? tu y as la foy de Gedeon, de Iephté, de Samson, de Barac , de Daud. Es-tu homme de Iustice ? tu y as le Prophete Samuel,& les autres Iuges d'Israel qui ont exercé iustice. Es-tu dans le vice & le peché, & as-tu le desir de t'en retirer ? tu as vne pauvre Rahab conuertie de ses paillardises & receuë en la grace de Dieu par foy. Es-tu en anxieté extreme ne voyant aucun moyen de deliurance ? tu y as la foy du Prophete Moyse, lors que les Israëlitcs furent enclos entre la mer rouge & l'armee des Egyptiens. As-tu contre toy le courroux & la fureur des plus grands & plus puissants de la terre ? tu y as la foy de ce mesme Moyse, lequel ne craignit point la fureur du Roy Pharaon, mais tint ferme comme voyant celuy qui est inuisible. Es-tu dans la pauvreté ? tu y as l'exemple des fideles errants es deserts vestus de peaux de brebis & de chevres. Finalement es-

tu comme dans la mort mesme ? tu as en cette nuee la-foy de ceux qui ont esté lapidés, sciés, mis à mort par l'espee, & estendus és tourmens, ne tenans conte d'estre deliurés afin qu'ils obtinssent vne meilleure resurrection.

Or cette nuee est nuee de *tesmoins*; le mot est celuy de *martyrs*, lequel ne se prend pas si specialement que nous le prenons ordinairement, quand nous ne l'appliquons qu'à ceux qui de leur sang ont rendu tesmoignage à la verité; l'Escripture prend par fois le mot de *tesmoins* plus generalement, comme quand Dieu dit Esa. 43. à son peuple, *Vous estes mes tesmoins, afin que vous connoissiez, & me croyiés, & entendiés qu'il n'y a point eu de Dieu fort deuant moy.* Et Actes 1. Iesus Christ dit à ses disciples, *Vous receurez la vertu du S. Esprit venant sur vous, & me serés tesmoins tant en Ierusalem qu'en toute Iudee, & Samarie, iusques au bout de la terre.* Or le tesmoignage dont parle ici nostre Apostre est vn tesmoignage non tant de paroles, que d'effects & d'œuvres.

ures. Ce tesmoignage a esté d'une part celuy de foy, d'esperance, de pieté, & crainte de Dieu, de charité, & generalement de tous les devoirs de l'homme envers Dieu & le prochain. Et de l'autre, le tesmoignage de la grace, faueur, & misericorde de Dieu envers ceux qui esperent en luy & cheminent en sa crainte. Vois-tu pour exemple vn Abel en ceste multitude de tesmoins? il t'est tesmoin par sa souffrance innocente qu'il vaut mieux souffrir iniure que la faire, & que bienheureux sont ceux qui souffrent persecution pour iustice. Vois-tu vn Enoch? il t'est tesmoin que celuy qui chemine avec Dieu ne verra point la mort, quoy que le monde se mocque de luy comme s'il trauailloit en vain & auoit à perdre sa peine. Vois-tu vn Noé sauué du deluge? il te tesmoigne de mesme, que si tu crains Dieu, ou recours à luy de cœur repentant, *en un deluge de grandes eaux elles ne parviendront point iusqu'à toy*, comme cela est dit Pseau. 32. Vois-tu ce mesme Noé sauuant avec foy sa famille? il tesmoi-

gne qu'un Pere de famille craignant Dieu attire deliurance & benediction sur tous ceux qui luy appartiennent. Vois-tu un Moysé mesprisant les honneurs & les richesses de la Cour de Pharaon ? il te rend tesmoignage que tous les biens de ce siecle & les delices de peché ne sont point comparables à la remuneration qui est preparee dans le ciel à la pieté. Et en general toute cette nuee de tesmoins fait voir que la foy est la subsistence des biens qu'on espere au siecle à venir, & en est la demonstration encor qu'on ne les voye point. Abel ayant esté occis en la terre, te monstre qu'il auoit ailleurs sa felicité ? Enoch de mesme, puis qu'il fut enleué de la terre; & Abraham, Isaac & Iacob, puis qu'ils y vescu-
rent comme estrangers & voyageurs; Moysé, puis qu'il y porta l'opprobre de Christ, & choisit d'estre affligé avec le peuple de Dieu : De mesme tous les autres tesmoignent qu'ils sont morts en foy, c'est à dire en attente & esperance de la promesse de Dieu, de laquelle l'entier accomplissement est reserué

reservé au iour de la resurrection glorieuse.

II. P O I N C T.

Considerons maintenant le deuoir auquel l'Apostre nous oblige par la consideration de cette grande nuee de tesmoins , c'est de *poursuivre constamment la course qui nous est proposée*. Le mot que nostre version traduit par celui de *course*, est en la langue de l'Apostre celui de *combat* ; pource que l'Apostre fait allusion aux courses des ieux Olympiques , où celui qui auoit surmonté les autres emportoit le prix ; cette contention de plusieurs qui entroyent en la lice étant comme vn combat des vns contre les autres. Et l'Apostre en d'autres endroits fait allusion à ces courses & à ces combats de la Grece, comme 1. Cor. 9. *le cours, non point sans sçauoir comment ; ie comba, non point comme battant l'air : & là mesme, Ne sçavez-vous pas que quand on court à la lice, tous courent bien, mais vn seul emporte le prix : courez tellement que vous*

l'emportiez. Considerons donc ici trois choses, 1. vne course; 2. vne contention, 3. vn prix.

Vne *course* qui nous eslongne du lieu où nous estions , & nous en eslongne d'un mouuement rapide & vehement. L'estat & le lieu où nous estions estoit la corruption des vices & pechés; c'est ce que la vocation celeste nous oblige à quitter. Si nous y retournions , nostre vie ne seroit pas vne course , mais vne folle agitation & vn tournoyement, ou vne retrogradation qui nous rameneroit là où nous estions : au lieu qu'il faut tousiours aller en auant, selon que l'Apostre dit Philip. 3. *Je laisse les choses qui sont en arriere, & m'aduançe à celles qui sont en deuant, & tire vers le but, à sçauoir au prix de la supernelle vocation de Dieu en Iesus Christ.* Toy qui demeures en tes pechés , tu ne t'es point encor bougé pour aller à Iesus Christ qui t'appelle, & te dit , *Venez à moy.* Tes pas deuoyent estre la repentance & l'amendement. Et l'Escripture requiert que nostre allure soit avec celerité & vehemence, vne course, & non des

Sur Hebr. chap. 12. vers. 1. 17

des pas lents & tardifs : dont le Prophete dit Ps. 119. *Je me suis hasté, & n'ay point tardé de garder tes commandements?* 60.

Et S. Pierre ; *Quels vous faut-il estre en sainte conuersation, en attendant; & vous hastant à la venue du iour de Dieu?* 2. Pier. 3.

Je di secondement qu'ici a lieu vne contention, afin que nul ne prenne nostre couronne; ainsi que Iesus Christ en parle à l'Ange de l'Eglise de Philadelphie. Nous combattons ici contre les enfans de ce monde ; nous auons à les supplanter comme fit Iacob iadis ; raiuisant à Esau les biens de sa primogeniture. Il nous faut mesmes par vne sainte emulation combattre contre nos freres, en taschant de les surpasser en zele & en charité ; & estre comme ce disciple duquel il est dit Iean chap. 20. qu'il couroit plus viste que Pierre ; & vint le premier au sepulchre où Iesus Christ auoit esté mis. Si iadis les fideles allans en la maison de Dieu en Sion y alloyent *de force en force* ; combien nous faut-il de contention & de courage pour nous rendre en la Sion celeste là où est Iesus Christ à la dex-

B

tre de Dieu?

Je di en troisieme lieu qu'en ceste course il faut considerer le prix selon que l'Apostre dit 1. Corinth. 9. que ceux qui combattoient (à sçauoir és ieux Olympiques) le faisoient pour remporter vne couronne corruptible, mais nous vne incorruptible. Et c'est par allusion à cela mesme que Iesus Christ promet à son Eglise de Smyrne qu'il luy *donnera la couronne de vie*. Or qu'est-ce que des couronnes de la terre à comparaison de celle-ci ? Qu'est-ce de toute la gloire du monde à comparaison de celle du Royaume des cieux ? Et l'Apostre regarde à ce prix , quand il dit, *poursuiuons la course qui nous est proposee*, c'est à dire qui est comme mise deuant nos yeux au regard de la remuneration qui nous est promise.

Et l'Apostre dit , *Poursuiuons constamment* la course qui nous est proposee , pource qu'és ieux Olympiques la couronne n'estoit pas mise au commencement de la carriere , ni au milieu, mais au bout : Iesus Christ ne fait ses promesses qu'à celuy qui aura esté victorieux:

Sur Hebr. chap. 12. vers. 1. 19

victorieux. Qui perseuerera iusqu'à la fin cettui-là sera sauué : & Apoc. 2. *Sois fidele iusqu'à la mort , & ie te donneray la couronne de vie.*

Or pource que deux choses empescheroient grandement de courir ; l'vne , vn fardeau dont on seroit chargé ; & l'autre quelque habit long qui enuellerait les iambes & les embarrasserait , l'Apostre parle de poursuiure nostre course, en *reiettant tout fardeau , & le peché qui nous enuolope aisément.* Par le fardeau il faut entendre tout ce qui arreste nos ames ici bas , comme les faisant pancher vers la terre , & rendant leurs mouuemens aux choses celestes tardifs & lasches. Et nous trouuons que ce fardeau n'est autre chose que l'amour du monde & des biens terriens ; si nous considerons que ce qu'est le poids aux choses pour les porter vers leur centre & leur element, cela est l'amour aux choses animees & intelligentes pour les porter aux objets : Car par l'amour nous nous vnissons aux choses & y attachons nos esprits : partant si nostre amour est aux

B ij

choses terriennes , il est tres-bien ac-
 comparé au poids ou pesanteur qui
 nous fait tendre vers la terre : mais il y
 a deux sortes de pesanteur , l'une est de
 la propre nature de nos corps : l'autre
 est de dehors quand on nous charge
 d'une chose estrangere , que nous ap-
 pelons *fardeau*. A quoy l'Apostre a es-
 gard , entendant par fardeau tout ce
 qui ne nous est pas necessaire & de-
 quoy nous nous pouvons passer en no-
 stre condition ; d'autant que la propre
 pesanteur de nos corps est de necessité,
 & est inevitable ; mais les fardeaux
 sont choses de dehors qu'on prend vo-
 lontairement. Partant il faut distinguer
 ici entre le degré d'affection aux biens
 de ce siecle , selon qu'ils nous sont ne-
 cessaires pour passer cette vie : & le de-
 gré d'affection qui excède la necessité :
 & ainsi nous n'appellerons fardeau (se-
 lon le dessein de l'Apostre) que le de-
 gré qui excède la necessité , selon que
 l'Apostre veut que le Chrestien se bor-
 ne là dedans , quand il dit , que *moyen-*
nant que nous ayons la vie & le vestement
cela nous suffira : & Agur Prouerb. 30.
 quand

1. Tim. 6.

quand il disoit à Dieu, *Ne me donne
ne poureté ne richesses, mais entretien moy
de pain selon mon ordinaire, afin qu'estant
poure ie ne desrobe, & qu'estant saoulé ie
ne te renie & die qui est le Seigneur ?* Et
Iesus Christ nostre Seigneur quand il
nous a commandé de demander non
des richesses & amas de biens, ni des
delicateffes, mais nostre pain *quotidien*.
Partant se trouue ici pour fardeau de
l'ame la conuoitise des richesses ; Far-
deau, qui la va affaissant & atterrissant
en attachant l'esprit de l'homme à son
argent, & ne luy donnant la liberté de
s'esleuer à Dieu : car s'il luy vient quel-
que pensée pour le ciel, elle est à l'in-
stant rabbatue par les desirs terre-
stres ; c'est ce fardeau qui enfonce l'a-
me iusques aux entrailles de la terre
pour y fouïller l'or & l'argent : mais,
qui pis est, l'enfonce iusqu'aux enfers,
selon que l'Apostre dit 1. Tim. 6. *Ceux
qui veulent deuenir riches, tombent en ten-
tation & au piege & en plusieurs desirs
fols & nuisibles, qui plongent les hom-
mes en destruction & perdition.* Le mes-
me disons-nous de l'ambition, laquelle

engage l'ame aux honneurs & dignités de la terre avec vne seruitude extreme. Et particulièrement nous le disons des voluptés charnelles : à raison dequoy Iesus Christ disoit, Prenés garde que vos cœurs *ne soient greuez de gourmandise & d'yurongnerie*, Ce sont ces voluptés qui atterrent l'ame iusque là que son Dieu est son ventre, & sa gloire ne consiste qu'en choses corruptibles : ce sont elles qui plongent l'homme dans la bouë & la fange, & le rendent semblable à ces sales animaux qui ne se plaisent qu'à l'ordure. Or Iesus Christ en parlant des voluptés comme d'un fardeau, & disant, *Prenez garde que vos cœurs ne soient greuez de gourmandise & d'yurongnerie*, y ioint *les sollicitudes de la vie*, tres-à propos: car les sollicitudes de l'aduenir & les craintes & deffiances de la prouidence de Dieu se trouuent merueilleusement pesantes sur nos esprits, au preiudice des choses celestes : à raison dequoy Iesus Christ les represente en la parabole du semeur par des espines dont l'espaisseur & pesanteur estouffe la

Luc 21.

Philip. 3.

la semence de l'Euangile lors qu'elle est entree dans les cœurs. Pourquoi, ô homme, charges-tu ton esprit du souci de l'aduenir lequel Dieu a reserué à sa prouidence, & lequel il t'a absolument caché, afin que tu ne t'en trauaillasses point? Pourquoi charges-tu le iour present de la sollicitude des suiuians? suffit-il pas que chaque iour ait son fardeau & sa peine? Et pourras-tu par tes soucis adiouster seulement à ta stature vne coudee? ou seulement faire noir vn cheueu blanc? Mais pourquoy, ô Chrestiens, vous deffiez-vous de la prudence & de l'amour de vostre Pere celeste? regardez aux oiseaux de l'air; car ils ne sement ni ne moissonnent, ni n'assemblent en greniers, & vostre Pere celeste les nourrit, n'estes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux? Que les Payens & ceux qui ne connoissent point Dieu, soyent en defiance de Dieu & en souci de l'aduenir, mais non vous qui sçauiez que vostre Pere celeste cognoist tout ce de quoy vous avez besoin. *Ne soyez donc en souci de rien* (dit l'Apostre Philip. 4.)

ains qu'en toutes choses vos requestes soyent notifiées à Dieu par priere & supplication avec action de graces.

Or de ceci, mes freres, vous pouuez iuger combien il y a de fardeaux lesquels empeschent nostre course spirituelle. C'est pourquoy l'Apostre en considerant la pluralité & diuersité parle de reietter *tout* fardeau, à l'un son luxe & sa vanité ; à l'autre sa delicatefse, & sa curiosité ; à l'autre ses plaisirs ; à l'autre sa paresse & son oisiveté ; à l'autre son orgueil & sa presumption ; à l'autre sa colere, & son enuie ; & à l'autre l'amour excessif des biens terriens : en somme à chascun quelques infirmités. Et qui est celuy, mes freres, qui n'ait à gemir sous quelqu'un, voire sous plusieurs de ces fardeaux ? Nous lisons en l'Euangile qu'un aucugle estant appelé de Iesus Christ ietta bas son manteau pour courir à luy : combien plus ietterons-nous bas des fardeaux inutiles pour courir à Iesus Christ maintenant qu'il nous appelle du haut de sa gloire ? Et si nous lisons en l'histoire Payenne, qu'un Philosophe ietta en la mer ses richesses

Mathe 10.
50.

chesses mesmes, comme vn fardeau qui empeschoit & greuoit son esprit és fonctions de la philosophie : combien plus faudra-il que le Chrestien en mette bas le desir excessif? & s'il les possede, qu'il se deffasse du plaisir desreiglé de les posseder, les possedant comme ne les possedant point, & les dispensant par charité. Les matelots & marchands en vne tempeste iettent en mer leurs fardeaux & marchandises pour allegger le vaisseau de peur de perir; & toy, Chrestien, ne ietteras-tu point arriere de toy tant de fardeaux de la vanité & corruption de ce siecle, afin que tu ne perisses? ceux-là ont tant de peur d'un naufrage du corps, toy negligeras-tu le naufrage & perdition de ton ame? ce qu'ils iettent sont choses innocentes en elles-mesmes, & utiles, mais ce que nous voulons que tu iettes est chose inutile & pernicieuse de sa nature, à sçauoir le peché : c'est pourquoy nostre Apostre pour donner du poids à son exhortation, explique le fardeau dont il parle, par le mot de peché, Rejettans tout fardeau & le

peché qui nous enuoloppe tant aisément ; car tout ce qui en nos desirs & en nos craintes va à l'excès , est péché.

Or comme ainsi soit que le péché est considéré doublement , à sçauoir en l'habitude de la conuolitse , &és actes d'icelle : l'habitude qui est la source, & les actes les ruisseaux qui en prouiennent : l'habitude la pente naturelle & l'inclination que nous auons au mal, & les actes la cheute actuelle , l'Apostre considere icy le péché en sa source , à sçauoir en l'habitude de la conuolitse , laquelle s'estend à toutes les affections de nos ames , & n'y en a aucune où elle ne mette quelque desreiglement : car la chair conuolte contre l'esprit , & l'Apostre Rom. 7. l'appelle *vne loy de péché*, c'est à dire vne efficace & puissance de péché, *Je voy*, (dit-il, *vne loy en mes membres bataillant contre la loy de mon entendement, & me rendant captif à la loy de péché qui est en mes membres*. Mais, direz-vous , comment pouuons-nous mettre bas ou reietter ce péché? vous pouués, fideles, le mortifier par l'esprit de grace que vous auez

Gal. 5.

avez receu, selõ que l'Apost. dit Rom. 8. *la loy de l'Esprit de vie qui est en Iesus Christ m'a affranchi de la loy de peché & de mort*, dont l'Apostre dit là mesme aux fideles, *si vous viuez selon la chair vous mourrez, mais si par l'esprit vous mortifiés les faits du corps, vous viurez.* Cette puissance qui vous tenoit captifs a receu dedans vous vne playe mortelle par la regeneration, ce qui en reste est vn corps languissant & tendant à sa fin. Car, comme l'enseigne l'Apostre, *ceux qui sont de Christ ont crucifié la chair avec ses conuoitises.* Gal. 5. *Nostre vieil homme a esté crucifié avec Iesus Christ.* C'est pourquoy ont lieu maintenant enuers nous ces exhortations de l'A- Rom. 6. *postre, que le peché ne regne point en vostre corps mortel pour lui obeir en ses conuoitises, & n'appliqués point vos membres pour estre instrumens d'iniquité à peché, mais appliqués vous à Dieu, comme de morts estans faits viuans, & vos membres pour estre instrumens de iustice à Dieu.*

Et pource que ce peché nous enuoloppe aisément, il faut estre sur nos gardes perpetuellement, & tousiours en

deffiance de nous-mesmes & de nostre infirmité, afin de n'estre surpris, selon l'exhortation de Iesus Christ, *Veillez & priez que vous n'entriez en tentation.* Et si nous auons esté enuelpés & surpris, qu'à l'instant suruienne la tristesse & repentance pour nous desuolopper. Et il semble que l'Apostre ait esgard aux vestemens longs des anciens lesquels s'ils n'estoyent retrouffés & ceints ambarraffoyent les iambes de ceux qui vouloyent courir, ou cheminer hastiuement. Aussi l'Escripture nous propose la sobriété pour seruir comme de ceinture, pour retrouffier & resserrer nos affections, entendant par sobriété en general la moderation & la temperance, laquelle en effect resferre les affections qui s'espandoyent desmesurément : ainsi en parle S. Pierre en sa premiere chapitre 1. *ayans les reins de vostre entendement ceints avec sobriété, esperés parfaitement en la grace qui vous est presentee, iusques à ce que Christ soit reuelé.* Et Iesus Christ en S. Luc chap. 21. *Ayez vos reins trouffez & vos lampes allumees*, car celuy qui se
contente

contente de peu , se rend fort libre en la course spirituelle & se deliure de beaucoup d'entraues. Estudions-nous donc mes freres à temperance & sobriété , sçachans que la nature se contente de peu , & la pieté de moins encor ; à raison dequoy l'Apostre disoit *que pieté avec contentement d'esprit est un grand gain.* 1. Tim. 6.

Partant il faut employer deux aides à nous desuelopper de peché , & poursuivre nostre course spirituelle. L'une est la priere ; selon que Iesus Christ dit, *Veillez & priez.* Car il faut qu'en cette course Dieu nous prenne continuellement par la main , au moyen de la priere ; selon que Dauid l'employoit en disant au Pseau. 143. *Seigneur enseigne moy à faire ta volonté, car tu es mon Dieu, que ton bon Esprit me conduise comme par un pays uni :* & nous auons aussi promesse d'obtenir par la priere l'Esprit de Dieu & ses graces , selon que disoit Iesus Christ , *si vous qui estes mauuais* Luc 11.13. *sçanez donner à vos enfans choses bonnes, combien plus vostre Pere Celeste donnera-il son Sainct Esprit à ceux qui le luy deman-*

deront? L'autre aide est la meditatiō de la Parole de Dieu , & notamment de trois choses qu'elle nous met deuant les yeux; à sçauoir de l'estat de ce monde & de la corruption du present siecle ; Secondement de la dilection de Iesus Christ , Et en troisieme lieu de la gloire qui nous est preparee au Paradis de Dieu. Je di de l'estat de ce monde & du present siecle. Car comment ne quitterions nous cette Egypte, de la seruitude de laquelle nous auons esté deliurés, ou cette Sodome sur laquelle doit tomber le feu du Ciel ? Car tout ce monde à cause du peché doit passer par le feu , & s'approche le temps auquel les cieux passeront comme vn bruit sifflant de tempeste , & les elements seront dissouts par chaleur, & la terre & tout ce qui est en elle bruslera entierement. O fideles , ne resistez pas à la vocation celeste & à la grace qui vous prend par la main, comme iadis Lot , hastez-vous & ne regardez point derriere vous. Sauuez-vous de cette generation peruerse ; l'Esprit de Christ vous a donné vne naissance &

vne

une condition celeste; vous avez obtenu le Ciel pour patrie dès le moment que vous avez esté regenez , pourquoy donc ne vous hasteriez-vous d'y paruenir ? Je di secondement la meditation de la dilection de Iesus Christ: Car si nous auons icy bas de l'impatience de nous rendre chez ceux que nous sçauons nous aimer: meditons ici la hauteur , la profondeur, la longueur & la largeur de la dilection de Christ, laquelle surpasse tout entendement, afin qu'estans espris de son amour nous nous aduancions vers luy à grand pas: Et en troisieme lieu la meditation de la gloire celeste , laquelle est capable de raurir nos esprits à Dieu & de nous transporter dans le Ciel , par vn entier mespris des choses de cette vie , comme l'Apostre le recognoissoit quand il desiroit aux fideles , pour tout moyen de sanctification, *les yeux de leurs entendements illuminez , afin qu'ils sceussent qu'elle estoit l'esperance de leur vocation, & quelles estoient les richesses de la gloire de son heritage es saints.* Cōparés , fideles, tous les biens, toute la gloire & tou-

Ephes. 1.

tes les delices de ceste vie à celles qui vous sont preparees par deuers Dieu, & vous trouuerez qu'il n'y a rien ici qui doiuë estre capable de vous retenir tant soit peu. Et c'est à cette meditation de la gloire & felicité celeste que l'Apostre nous conduit quand il dit que nous regardions à *Iesus chef & consommateur de la foy*, lequel s'est assis à la dextre de Dieu. Mais cela fera, Dieu aidant, le sujet d'une suiuiante action.

CONCLUSION.

Finissons celle-ci par quelques observations, & premierement de ce mot de *tesmoins* en ce que l'Apostre a dit que nous auons vne grande nuee de tesmoins, apprenez en quel rang & degré doiuent estre mis les Saints en l'Eglise de Dieu, & rapportons ici ce que S. Jean au premier de son Euangile dit touchant Iean Baptiste, *Cettui-ci estoit venu pour rendre tesmoignage à la lumiere; luy n'estoit pas la lumiere, il estoit enuoyé pour tesmoigner de la lumiere.*
C'est

C'est à cet esgard que leur memoire doit estre honoree en l'Eglise ; & leur vie cōsideree pour nous affermir & aduancer en la foy & pieté , par l'imitation de leurs exemples : mais les inuoker & leur attribuer d'estre nos mediateurs enuers Dieu , tant pour interceder pour nous par leurs merites, que pour nous racheter de la peine temporelle des pechés par leurs satisfactions surabondantes ; c'est les rendre non pas tesmoins de la grace , mais en partie auteurs ; c'est nous obliger de mettre en partie l'esperance de nostre salut en eux : outre que si les Saints sont tesmoins au tesmoignage desquels il faille deferer , eux tous ont mis leur fiance en Dieu seul , & l'ont seul inuoké en leurs necessités , & n'ont mis l'esperance de leur salut qu'au sang de Iesus Christ. Et quant à l'autorité des anciens pour les dogmes de la religion , ce titre aussi nous apprend qu'il faut que tout dogme soit premierement fondé sur la parole de Dieu , & tout seruice fondé sur l'institution de Dieu, deuant que les Anciens puissent.

C

nostre tesmoins : car le tesmoin est different de l'auteur : & le tesmoignage est postérieur en ordre de nature à la chose dont on a tesmoigné. D'où s'ensuit que nous ne pourrions establir aucun article de foy ny aucune partie du service de Dieu sur le tesmoignage des anciens ; s'il ne nous comte au préalable de la parole & institution de Dieu : pource que autrement nous rendrions les anciens auteurs de la foy & instituteurs de la Religion , & non simplement tesmoins. Ce que pour recognoistre , remarquez que nostre Apostre n'allegue les anciens que pour les choses authorisees en la Parole de Dieu, à sçauoir d'auoir Dieu pour son Dieu & d'aspirer par foy à vne meilleure vie que la presente. Et de faict n'y a-il pas eu diuerses choses, lesquelles l'exemple des Saints n'a point deu authoriser ni establir, comme l'yuresse de Noé, la polygamie d'Abraham, la paillardise de Samson, la superstition de Gedeon, faisant de sa teste vn Ephod d'or à l'Eternel, qui fut en laqs à Gedeon & à sa maison, l'adultere & le meurtre de

de Dauid, (car l'Apostre a mis ces Anciens ici au rang des tesmoins en l'enumeration qu'il en a faite au chapitre precedent.) D'où s'ensuit que leur pratique ne doit pas passer pour tesmoignage hors de la Parole de Dieu.

Mais pour nous arrester aux choses pour lesquelles l'Apostre en nostre texte allegue le tesmoignage des anciens, profitons-en (mes freres) contre les tentations que les mauuais exemples du monde nous donnent. Vous voyez des gens ne penser & ne trauailler qu'à s'enrichir & prendre leurs plaisirs ici bas, comme si le souuerain bien estoit es delices du monde : que leur nombre & leur qualité ne vous trouble point, puis que vous auez vne si grande nuée de tesmoins contraires, qui tous n'ont fait aucun estat de la terre & de ses biens, mais ont aspiré par foy & saincteté de vie à la félicité du Royaume de Dieu. Prefereras-tu, fidele, la pratique & le iugement de quelques hommes vicieux & perdus, à celuy des Abels, des Enochs, des Abrahams, des Moyse, & de tant de

Juges, Roys, & Prophetes excellens?

Icy aussi nous apprenons comment chascun de nous est obligé à viure en la terre , à sçauoir comme tesmoin de Dieu , en rendant tesmoignage aux hommes des vertus de Dieu ; & des deuoirs dont nous luy sommes redevables , à sçauoir, foy, esperance, crainte, obeissance, inuocation. O quel honneur nous seroit-ce, si le Roy nous prenoit pour ses tesmoins en quelque occasion de sa gloire! Combien donc deuons nous estre incités à rendre à Dieu le tesmoignage qu'il requiert, puis qu'il nous a choisis d'entre les hommes pour estre ses tesmoins? Vien donc (fidele) ren à Dieu tesmoignage contre la nation tortue & peruerse , qu'il est charitable, misericordieux, estant toy mesme charitable & misericordieux: Ren-luy tesmoignage qu'il est iuste & sainct, en cheminant en iustice & sainteté avec tes prochains: Car diras-tu & persuaderas-tu que Dieu est iuste, en viuant en iniustice, & iniquité? Tesmoigneras-tu qu'il est sainct, en viuant en soüillure & paillardise? & qu'il est veritable

veritable en vsant de mensonge & de fraude ? Vois-tu pas que si tu le tesmoignes de bouche tel qu'il est, & par œuvres tu le renies, tu attires vn manifeste reproche contre toy ; comme on reproche en iugement vn tesmoin qui se contredit ou qui varie. Il nous faut donc necessairement accorder nos œuvres avec nos paroles & avec la profession que nous faisons.

Et quant à ce que l'Apostre a dit que le peché nous enuoloppe aisément, que cela nous oblige à humilité & crainte, & à prieres à Dieu à ce qu'il ne nous induise point en tentation, mais qu'il nous deliure, tât du Malin, que de nostre propre infirmité. Et remarquons combien s'abusent nos aduersaires quand ils disent que la concupiscence n'est plus peché apres le Baptisme, mais simplement vne inclination à peché. Car voici l'Apostre qui parlant de son estre dâs les personnes baptizees, l'appelle *peché*. Comme Rom. 7. il l'appelle *peché pechant*, pour dire que non seulement elle produit le peché, mais qu'elle est peché elle mesme ? Et de fait si elle

le produit , il faut qu'elle soit de mesme nature que luy. Mais disent-ils le peché est-il pas osté par le Baptesme? Ouy à ce qu'il ne regne plus en nous, & que n'y dominant & regnant plus comme auparauant il ne soit plus imputé, ains soit pardonné, mais non à ce que ce qui en reste dedans nous, n'ait plus l'estre de peché. Car comme dit S. Iean, *Si nous disons que nous n'auons point de peché, nous sommes menteurs & verité n'est point en nous.*

Et quant au mot de *fardeau* dont l'Apotre a appelé le peché , apprenons que comme le peché est vn fardeau en foy, aussi doit-il estre tel en nostre sentiment : afin que ce ne nous soit point chose legere de le commettre, (comme le plus souuent pour rien nous pechons soit en parole soit en actions:) secondement que s'il nous aduient d'auoir peché , nous en soyions trauaillés & chargés par grande tristesse & affliction : car en cela different les enfans de Dieu d'avec les enfans de ce monde, que ceux-ci estans tout peché n'en font point de conscience, & ne le sentent

tent point : mais le fidele gemit sous le peché , comme sous vn faix qui le greue , quand il l'a commis. Aussi est-ce la disposition à laquelle Iesus Christ promet sa grace , disant , *Venez à moy vous tous qui estes trauaillez & chargez, & ie vous soulageray.* Pourtant mes freres, consolons-nous ici en deux choses: l'vne qu'en recourant à Dieu d'vn cœur repentant nous auons Iesus Christ qui a porté le fardeau qui nous accableroit , selon que dit S.Pierre qu'il a porté nos pechez en son corps sur le bois , Et Esaïe , que Dieu a ietté sur luy l'iniquité de nous tous. Et l'autre que ce n'est sinon pendant que nous sommes ici bas que nous portons ce fardeau, & que nostre course estant paracheuee nous en serons pleinement deschargez , afin que nous nous hastions à ce but, en imitant l'Apostre qui disoit, *Je ne me repute point Philp.3. auoir desia apprehendé (ou estre accompli) mais ie poursui pour tascher d'apprehender, pour laquelle cause aussi i'ay esté apprehendé de Iesus Christ.* A luy soit gloire és siecles des siecles. Amen.

Prononcé à Charenton le 15. Mars 1636.